

Emmanuelle de Ruffi de Pontevès

L'interprétation de *cuando* et de *quand* dans l'historiographie de l'espagnol et du français : étude terminologique et conceptuelle (XIX^e siècle)

1. Introduction

Cet article s'intéresse à l'interprétation de *cuando* dans la grammaire espagnole et de *quand* dans la grammaire française au XIX^e siècle, plus spécifiquement dans leur emploi temporel affirmatif, c'est-à-dire dans des phrases du type *lo haré cuando vengas / je le ferai quand tu viendras*, ou *cuando sonó el teléfono, se sobresaltó / quand le téléphone sonna, il sursauta*. Il s'inscrit dans la suite d'un autre travail montrant que de la fin du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle les interprétations de ces éléments étaient très diverses, allant d'une lecture purement adverbiale (modification du verbe) ou purement conjonctive (union de deux propositions), à une lecture triple, joignant les dimensions adverbiale et conjonctive à la dimension relative (reprise d'un antécédent), en passant par des lectures doubles associant le plus souvent les dimensions adverbiale et conjonctive (De Ruffi de Pontevès, à paraître).

Le XIX^e siècle voit l'explosion de la production grammaticale, et mon corpus n'en contient qu'un échantillon, constitué de 32 grammaires sélectionnées à partir de travaux de référence¹ : il se compose de 17 grammaires de l'espagnol écrites en espagnol, trois grammaires générales écrites en espagnol, neuf grammaires du français écrites en français et trois grammaires générales écrites en français².

¹ J'ai consulté les travaux de Gómez Asencio (1981), Calero Vaquera (1986), Ramajo Caño (1987), Kovacci (1995), Sarmiento (1995), Niederehe (2001), et Girón Alconchel (2007) pour les grammaires espagnoles, et ceux de Chevalier (1994), Denis et Sancier-Chateau (1994), Aurox et Clérico (1995), et Swiggers (2015) pour les grammaires françaises.

² Je m'intéresserai dans une autre publication aux grammaires de l'espagnol à destination des francophones.

2. Grammaires de l'espagnol écrites en espagnol

Deux de ces 17 grammaires n'évoquent pas l'emploi temporel affirmatif de *cuando* : pour Calleja (1818)³, *cuando* est un adverbe interrogatif et une conjonction adversative, et chez Saqueniza (1832), il n'apparaît que dans les conjonctions adversatives.

Une seule grammaire n'évoque que l'aspect adverbial de *cuando* en emploi temporel affirmatif : Nonell (1890) considère *cuando* comme un adverbe de temps dans "*cuando Dios quiere*", et comme une conjonction adversative dans "*No haría una injusticia, CUANDO le importara la vida*", exemple repris de la RAE.

Six auteurs sont sensibles à deux dimensions de *cuando* en emploi temporel affirmatif, l'adverbiale et la conjonctive. Il s'agit de Salvá (1830), Noboa (1839), la RAE (1854, 1870, 1874, 1883), Salleras (1876), Commelerán (1881) et Benot (1889).

Salvá, qui traite les adverbes et les conjonctions dans les deux parties *Analogía* et *Sintaxis*, ne fournit pas de listes d'adverbes, mais mentionne cependant *cuando* quand il évoque le fait que les adverbes incluent le plus souvent une préposition et un ou plusieurs substantifs, en signalant son équivalence avec *en el tiempo que* (p. 95). Il explique ensuite que les adverbes peuvent dans certains cas faire office de conjonctions (p. 221), mais sans mentionner *cuando* à ce moment-là. Il précise simplement plus loin que "*los adverbios cuando, cuanto, donde se anteponen, como: Cuando llegaste, te estaban nombrando [...]*" (p. 235). D'autre part, lorsqu'il introduit les différents types de conjonctions, Salvá ne fait figurer *cuando* que parmi les adversatives et les conditionnelles, mais dans la partie de la *Sintaxis* consacrée aux conjonctions, il le cite parmi les conjonctions "*que indican un tiempo*" avec *después que, luego que, mientras que*, etc. (p. 328). Ainsi, même s'il n'en parle pas quand il évoque les adverbes qui peuvent parfois remplacer des conjonctions, Salvá considère *cuando* en emploi temporel affirmatif à la fois comme un adverbe et une conjonction.

Noboa montre une approche similaire. Il utilise tout d'abord *cuando* pour illustrer le fait que les adverbes équivalent à une préposition suivie d'un substantif : "*así, cuando, por ejemplo, equivale á al tiempo que o en la hora que, v.g. cuando vengas, es decir, al tiempo que vengas*" (p. 172). Il le fait ensuite figurer dans les adverbes de temps, dans les conjonctions conditionnelles, et dans les

³ Pour chaque grammaire (sauf celles de la RAE), j'indiquerai entre parenthèses après l'auteur la date de la première édition, mais le numéro de page des citations se référera à l'édition que j'ai consultée, qui figure dans la bibliographie. Pour la RAE les dates indiquées entre parenthèses sont celles des différentes éditions consultées.

conjonctions adversatives. Il conclut le chapitre sur les conjonctions en soulignant la double nature de certains éléments :

Por fin se tendrá presente que algunas de estas palabras i espresiones, por ejemplo, *si, como, cuando, aun, ya*, i otras varias, unas veces estan usadas como adverbios i otras como conjunciones, segun el oficio o sentido que tengan en el discurso (p. 180).

Une remarque concernant le présent du subjonctif, qui présente *cuando* comme une conjonction dans l'exemple "*dice mi hermano que vayas cuando quieras*" (p. 87), montre que le double statut de *cuando* n'est pas observé et assumé seulement dans des emplois différents (adverbe temporel, conjonction conditionnelle ou adversative) mais aussi au sein de l'emploi temporel affirmatif. Ainsi, bien que seul le rôle adverbial de *cuando* en emploi temporel affirmatif soit revendiqué dans la présentation théorique, le rôle conjonctif est également perçu.

Le cas de la RAE est similaire. Théoriquement, la RAE maintient dans les 4 grammaires de notre corpus la position qu'elle avait au XVIII^e siècle, selon laquelle *cuando* est d'une part un adverbe qui sert à interroger ou à affirmer (en ajoutant simplement explicitement qu'il se réfère au temps), et d'autre part une conjonction adversative. Cependant, dès 1854, elle note d'une part que «*Algunos adverbios tienen, además de esta acepción, la de conjunciones, como en otro capítulo se verá: tales son como, cuando, donde, bien, ya, luego y otros*» (p. 118) et d'autre part que

También suelen servir de lazo á dos oraciones los adverbios como, cuando, cuanto, donde y otros, v. gr.: Lo haré COMO lo deseas; Ven CUANDO quieras; Dime CUANTO me costará; Te esperaré DONDE dijiste (p. 147).

De façon semblable, l'édition de 1870 affirme que "*Algunos adverbios (como, cuando, donde, bien, ya, luego, etc.) hacen á veces el oficio de conjunciones*" (p. 133) et que "*Para enlazar unas oraciones con otras, ahora sean simples, ahora compuestas, frecuentemente nos servimos de los adverbios como, cuando, cuanto, donde y otros*" avec les mêmes exemples que ci-dessus. Ces propos sont repris dans les éditions de 1874 et 1883. La RAE perçoit donc bien, en plus du rôle adverbial de *cuando*, son rôle conjonctif, et ce même quand il est en emploi temporel affirmatif, comme le montre le choix de l'exemple *Ven CUANDO quieras*.

Salleras regroupe les mots en quatre groupes : les *Sustantivos* comprennent les noms et les pronoms ; les *Determinativos* regroupent les adjectifs, les adverbes du type *ayer*, et les articles ; les *Conexivos* incluent le "verbo puro", les prépositions, et les conjonctions ; enfin on trouve dans les *Mixtos* le "verbo atributivo", les adverbes du type *cuando*, et le participe. Les éléments de ce dernier

groupe s'appellent ainsi car ils appartiennent à deux des trois autres groupes. Ainsi, *cuando* est à la fois un *conexivo* et un *determinativo* :

Los adverbios *cuando*, *donde*, *como*, *cuanto* y algún otro, son equivalentes á las expresiones adverbiales *en el tiempo que*, *en el lugar que*, *del modo que*, *la cantidad que*, etc; luego son conexivos por la dicción *que*, y determinativos por lo que precede á esta (p. 42).

Cet auteur explique que non seulement les adverbes peuvent être équivalents à une préposition suivie d'un substantif, mais que peut s'ajouter à ces éléments un adjectif, voire même une conjonction. Il prend en particulier l'exemple de *cuando* : "¿Quién ignora que *cuando* es igual á la expresión *en el tiempo que*?" (p. 103). Il évoque à nouveau plus loin la valeur conjonctive de certains adverbes :

Hicimos ver, hablando de las palabras modificativas, que los adverbios equivalían á una expresion compuesta de un interpositivo seguido de una palabra sustantiva acompañada ó no de adjetivo; y áun citamos los adverbios *donde*, *cuando*, *como* y *cuanto*, traduciéndolos en expresiones que, además de las tres especies de palabras nombradas, comprendían la conjuncion *que*.

¿Habrà necesidad de repetir que *cuando*, *donde*, *como*, significan *en el tiempo*, *en el lugar*, *del modo que*, sirviendo á la vez de signos adverbiales y conjuntivos? (p. 200-201).

Notons que dans la partie consacrée aux différents types de propositions, Salleras emploie le plus souvent le mot "adverbio" pour parler de *cuando*, mais aussi les mots "adverbio conjuntivo" et même le mot "conjuncion", comme on le voit dans le passage suivant, où *cuando* apparaît clairement à la fois comme une conjonction et comme un adverbe :

Al decir: *Lo compro porque me gusta* Y PORQUE *me conviene*; *Cuando nieva* Y CUANDO *sopla el cierzo no se puede estar en este pueblo*; ponemos doble conjuncion. Entónces la conjuncion y expresa la relacion de homogeneidad entre las dos oraciones subordinadas; y la segunda, ó sea *porque* y el adverbio *cuando*, para anunciar la relación de subordinacion entre la subordinada y la principal (p. 290).

Dans le paragraphe consacré à la construction des adverbes, Salleras explique que *cuando*, quand il est interrogatif, garde la valeur conjonctive qu'il a à l'affirmatif (p. 363). Il illustre son propos par l'exemple suivant :

Ignoro CUANDO saldré de aquí. ¿Por qué se pone *cuándo* delante de la oracion *saldré de aquí*? Porque el ejemplo citado significa: *Ignoro EL TIEMPO* (año, mes ó día) EN QUE *saldré de aquí*. Es decir, *cuando* [sic] une la oracion *ignoro* con la otra que le sigue. (p. 363).

Ainsi, pour cet auteur, la personnalité à la fois adverbiale et conjonctive de certains éléments, dont *cuando* fait partie, non seulement est parfaitement claire, mais encore justifie qu'ils soient classés dans une catégorie à part, dont le nom

(*Mixtos*) reflète la dualité, comme le fait aussi le terme "adverbio conjuntivo". Le rôle "relatif" n'est pas évoqué, ce qui est cohérent avec le fait que cet auteur récuse la notion même de "pronoms relatifs", ces éléments n'ayant à ses yeux qu'un rôle conjonctif, comme on le voit dans son traitement de *que* :

Esta palabra unas veces enlaza una oracion miembro con la oracion de que aquella forma parte, como cuando decimos: *tu padre desea que Juan estudie matemáticas*; y otras, relaciona una oracion determinativa ó explicativa con la palabra que se quiere determinar o explicar; por ejemplo: *Llevo el sombrero que compre ayer*. En ambos casos dicho *que* es invariable, carece de forma adjetival, pero siempre ejerce el oficio de conexas: no debe, pues, llamarse mas que conjuncion.

Y no importa que la dccion *que* del primer ejemplo se traduzca á veces en la lengua latina por las palabras invariables *quám* y *quod*; ni que la misma dccion del segundo equivalga á *qui*, *quae*, *quod* que son variables; pues esto solo nos autoriza para afirmar que una palabra invariable en nuestro idioma se puede representar por otra que varíe ó no en otro diferente (p. 132).

Commelerán, après avoir affirmé que "los adverbios de tiempo expresan la época en que se verifica la acción del verbo", en identifie quatre types :

Cuando expresan esta circunstancia en tono de pregunta, son interrogativos, como: *¿cuándo viene?* Relativos, cuando expresan la circunstancia de tiempo referida á otro adverbio de la misma clase, como: *entonces te arrepentirás, cuando no tenga remedio*. Son demostrativos, cuando expresan la época fija en que se verifica la acción del verbo, como: *hoy ha escrito, mañana llega, ahora te convencerás*. Son indefinidos, cuando expresan vaga y confusamente la idea de tiempo, como: *luego saldremos del paso: tarde enmendarás lo hecho* (p. 133).

Notons que le cas où l'antécédent de l'adverbe relatif est inclus dans ce dernier n'est pas mentionné. D'autre part, *cuando* n'apparaît pas dans les conjonctions. Cependant, dans un passage sur le gérondif, il est nommé "conjunción-adverbio" (p. 237), et il est présenté également comme une conjonction introduisant une "oración temporal" susceptible de remplacer une "oración de gerundio", avec l'exemple de la transformation possible de "*Leyendo los clásicos se perfecciona el estilo*" en "*cuando se leen los clásicos*" (p. 239).

Commelerán a donc conscience des rôles conjonctif et adverbial de *cuando* en emploi temporel affirmatif, ce qui se traduit dans le terme de *conjunción-adverbio*. Le rôle relatif ne semble assumé que lorsque l'élément reprend un adverbe de temps explicite.

Benot (1889), qui utilise les notions de *oración-sustantivo* (*el-que-bebas-tanto-vino*), *oración-adjetivo* (*cuyo-hijo-viene*) et *oración-adverbio* (*cuando-entré*), considère que *cuando* est un *nexo conjuntivo*, qui intervient dans ces trois types d'*oraciones*. Ainsi, en premier lieu, il peut introduire une *oración-sustantivo*, dans des énoncés comme "Recuerdo CUANDO mi padre tenía toda-vía negra la barba" ou "Dime CUÁNDO sales" (T2 p. 314).

En deuxième lieu, en ce qui concerne les *oraciones-adjetivo*, divisées par Benot en deux catégories, *determinantes* et *incidentales*, *cuando* n'intervient que dans les *oraciones-adjetivo por ablativo*, c'est-à-dire dans les propositions qui commencent par *que*, *quien*, *cual* précédés d'une préposition. Pour les *determinantes*, Benot note que dans les temps anciens, "en vez de los nexos naturales de ablativo, precedidos de preposiciones: que, quien, cual, se usaba de los llamados adverbios: donde, cuando, como..." (T2 p. 362), ce qui est illustré par l'exemple "Justifícate ahora CUANDO se pone en duda tu veracidad (EN QUE se pone)" (T2 p. 363). En revanche, pour les *incidentales*, la substitution reste courante : "en sustitución de los nexos comunes de ablativo suelen usarse *donde*, *cuando*" (T2 p. 413), ce qui est illustré par l'exemple suivant : "¡Cuán distinto lo que me pasa ahora de lo que me pasó entonces, CUANDO yo creía aún en la pureza de aquel podrido corazón!". Le rôle relatif de *cuando* est donc mis ici en évidence, mais il est limité aux cas où cet élément reprend un adverbe explicitement présent. Apparaît donc la notion d'antécédent, introduite par Benot de la façon suivante : "Los nexos se refieren á una palabra (sustantivo ó pronombre) existente fuera de su oración y llamada su ANTECEDENTE" (T2 p. 418).

Cet auteur introduit également le concept de "condensaciones", éléments qui condensent en un seul deux mots dont chacun a une fonction dans sa proposition :

Así es que, en vez de: Ya vendrá ALGUNO QUE te conozca, puede decirse: Ya vendrá QUIEN te conozca; en donde la palabra *quien* condensa las dos *alguno que*, la primera nominativo del *vendrá* de la tesis y la segunda nominativo del *conozca* de la oración-adjetivo: *quien* condensa aquí dos nominativos (T2 p. 419).

Après avoir précisé que "Todas las condensaciones ligan una palabra de una cláusula con una oración-adjetivo determinante" (T2 p. 420), soulignant ainsi leur rôle conjonctif, il explique que les *condensaciones* se divisent en quatre classes, en fonction du cas auquel se trouverait le "nexo" si la "condensation" était dénouée : nominatif, accusatif, datif, ou ablatif (T2 p. 421). En ce qui concerne la dernière classe, les "CONDENSACIONES EN QUE, LIBRE EL NEXO, ESTARIA EN ABLATIVO", Benot note que les condensations de nominatif et d'ablatif sont rares, mais il fournit cependant l'exemple suivant : "No amaneció así CUANDO trajeron el libro = No amaneció así el día EN QUE trajeron el libro". Ainsi, dans cet exemple, Benot considère que *cuando* inclut le sujet de *amaneció* et l'élément *que* précédé de la préposition *en*. Notons que Benot ne donne pas d'exemples de condensations d'ablatif et d'ablatif avec *cuando*, alors qu'il fournit des énoncés avec *donde*, comme "Tropezó donde no esperaba" (T2 p. 430), et que *cuando* ne figure pas dans la liste des "nexos más comunes de condensación" pour les condensations "Ablativo-ablativo", tandis que *donde* y figure (T2 p. 432). Cela semble curieux car on pourrait facilement considérer

l'énoncé "Tropezó CUANDO no esperaba", par exemple, comme équivalant à "Tropezó EN EL MOMENTO EN QUE no esperaba" avec une condensation ablatif-ablatif. Mais comme nous allons le voir maintenant, Benot interprète ce type d'énoncés d'une autre manière.

En effet, en troisième et dernier lieu, *cuando* peut également introduire une *oración-adverbio*. Il fait ainsi partie des *conjunciones adverbiales* : "Las ORACIONES-ADVERBIO se JUNTAN por medio de especiales nexos, llamados: conjunciones adverbiales, á las TESIS ó ANEUTESIS cuyos verbos modifican. (T2 p. 471)". Benot, après avoir souligné que d'une part, ces éléments modifient un verbe situé en dehors de leur proposition, et que d'autre part ils servent à rendre la proposition qui les suit dépendante d'une autre proposition (T2 p. 472), les répartit en différentes classes et sous-classes : *cuando* fait partie des *causales*, des *condicionales*, des *adversativas*, ainsi que des *temporales*, utilisées "para hechos anteriores al de la tesis" ou "para hechos simultáneos con el de la tesis" (T2 p. 473), faits illustrés par les exemples "CUANDO yo había ya salido, ella volvió" et "CUANDO tengo, pago" (T2 p. 474). Dans l'emploi temporel affirmatif, *cuando* est donc une "conjonction adverbial" temporelle, terminologie qui exprime la conscience que l'auteur a de la double facette adverbiale et conjonctive de *cuando* dans cet emploi. La perception du rôle relatif est réservée aux cas où *cuando* reprend un antécédent explicite, ou bien à des cas marginaux de condensation.

Notons que la réflexion de Benot concerne souvent la proposition introduite par *cuando*, et non le rôle joué par cet élément dans la proposition qu'il introduit, ce qui se confirme à plusieurs reprises dans des remarques comme "En la cláusula Supo la noticia CUANDO YO ACABABA DE COMER, también ha de analizarse COMO UNA SOLA PALABRA la oración CUANDO YO ACABABA DE COMER, diciendo que es *adverbio de tiempo* del verbo SUPO" (T1 p. 372) ou dans le traitement d'exemples comme "Te ví cuando se cayó la mujer, cuyo hermano es zapatero", commenté ainsi : "*Cuando se cayó la mujer* es una *oración adverbio de tiempo*, nó una entidad elocutiva independiente" (T2 p. 374).

Deux auteurs ont bien perçu les trois dimensions de *cuando* dans son emploi temporel affirmatif, Calderón (1843) et Bello (1847). Le premier distingue sept types de propositions "incidentes", c'est-à-dire qui permettent de compléter le sens d'un mot. Le sixième type est précédé par un adverbe exprimant une circonstance et suivi de *que*, élément à la fois conjonctif et relatif, se référant au substantif implicite contenu dans l'adverbe :

El sexto caso nos ofrecen ciertos adverbios que significan alguna circunstancia de lugar, modo, tiempo etc., los cuales se hallan modificados por una proposición incidente que fija el lugar, modo ó tiempo que vagamente indican ellos por sí solos. Esta es la causa de que se los vea seguidos de la partícula *que*, la cual es en este caso conjuntiva, y por referirse al sustan-

tivo implícito en el adverbio, relativa; por lo mismo pueden llamarse modos conjuntivos *mientras que, siempre que, después que, mas que etc.* (p. 43).

Calderón illustre son propos par l'exemple "Mientras que yo tuviere ocupada la memoria [...] no es posible que yo arrostre, ni por pienso, el casarme [...]", dans lequel l'adverbe *mientras* est mis pour *en el tiempo*, et la proposition incidente *que yo tuviere ocupada la memoria* détermine le substantif implicite *tiempo*. Il précise que l'élément *que*, à la fois relatif et conjonctif, est en réalité mis pour *en que*, et que l'usage permet même de le supprimer complètement, comme dans l'exemple "*tente mientras cobro*", qui équivaut à "*tente mientras que cobro*", ou à "*tente en el tiempo en que cobro*". Il ajoute que, ce phénomène étant systématique avec *donde, como, cuando, si, etc.*, "esto les da el título de conjuntivos, porque no traen partícula alguna antes de la proposición incidente que determina al sustantivo que encierran" (p. 43-44). *Donde, como, cuando, etc.* sont donc des adverbos conjonctifs contenant un élément relatif.

Cette notion est illustrée plus loin dans un exercice, la phrase à analyser étant : "La envidia es vicio sin deleite, que atormenta cuando se disimula, y desacredita cuando se conoce". Sur le plan logique, la proposition *cuando se disimula* est analysée par Calderón comme une incidente déterminative. Et sur le plan grammatical, *cuando* est analysé comme un

adverbio conjuntivo, cuyo sustantivo implícito, *en circunstancias*, forma un complemento del verbo *atormentar*, de la oración precedente, y cuyo relativo, *en que*, forma otro igual del verbo de la presente, *disimular* (p. 77).

Calderón entrevoit donc les diverses caractéristiques de *cuando* : il relie l'incidente à la principale (rôle conjonctif), il inclut un substantif et un élément relatif (rôle relatif), et enfin ce relatif joue le rôle de complément circonstanciel du verbe de la proposition incidente (rôle adverbial).

La grammaire de Bello marque une étape importante car chronologiquement c'est la première fois dans notre corpus qu'apparaît la dénomination "adverbe relatif". Dans le chapitre sur les adverbos, après avoir présenté les "adverbos demostrativos" (*aquí, ahí, allí, ahora, hoy, etc.*), l'auteur introduit les "adverbos relativos" en soulignant tout d'abord leur rôle conjonctif :

A los adverbios demostrativos corresponden adverbios relativos de la misma significación, pero destinados exclusivamente al enlace de las proposiciones: tales son *donde* (...), adverbio relativo de lugar; *cuando*, de tiempo; *cual, como*, de modo; *cuanto*, de cantidad (p. 83).

Il montre ensuite que *donde* peut avoir un antécédent, qu'il soit nominal ou adverbial, ou ne pas en avoir, comme dans l'exemple *Donde falta la libertad todo*

falta, où *donde* équivaut à *Allí donde*. Puis il souligne que *cuando* inclut désormais le plus souvent son antécédent :

Cuando puede también llevar envuelto su antecedente: 'Los gobiernos, cuando no se les ponen trabas, abusan de su poder': *entonces cuando, en el tiempo cuando*; frases que nos parecen ya extrañas á fuerza de embeberse tan á menudo el antecedente en el relativo. Y puede asimismo este antecedente envuelto servir de término á una preposición: 'Deja tus pretensiones para cuando sean mas favorables las circunstancias': *para el tiempo cuando* (p. 84).

Après avoir traité *como* et *cuanto*, Bello ajoute que "Todos estos adverbios relativos se contraponen frecuentemente á los demostrativos análogos", comme dans l'exemple suivant :

Cuando no se respeta la ley, *cuando* la violación de los derechos del mas humilde ciudadano no excita la alarma y la indignación de todos los otros, *entonces* puede decirse que las instituciones liberales contienen un principio de disolución que las mina y corroe (p. 85).

Ainsi, pour cet auteur, *cuando* est un adverbe qui sert à relier deux propositions (rôle conjonctif) et qui se réfère à un antécédent implicite ou non (rôle relatif). Notons que la dénomination proposée n'exprime pas le rôle conjonctif.

Enfin, il est difficile d'avoir une certitude en ce qui concerne la perception de trois auteurs, Fernández Monje (1854), Pérez y Aguado (1872), et Pérez Barreiro (1897). Fernández Monje ne fait pas figurer *cuando* dans les *sub-modificativos* (l'équivalent des adverbes) mais le classe dans les *conjuntivos* (l'équivalent des conjonctions) et plus particulièrement, entre *como* et *donde*, dans les *conjuntivos circunstanciales*, "que expresan respectivamente una circunstancia 'de modo', 'de tiempo', 'de lugar'" (p. 176). Il observe cependant ensuite la similitude entre certains *conjuntivos* et les *sub-modificativos* :

se confunden con sub-modificativos simples o con locuciones adverbiales; lo cual tampoco debe extrañarse, si se recuerda que estas y aquellos son palabras circunstanciales, y que también los conjuntivos indican casi siempre alguna circunstancia (p. 176).

Il reprend cette dernière idée dans la partie consacrée à la syntaxe :

Todos los conjuntivos, además de enlazar juicios, espresan alguna circunstancia; por ejemplo: *si* una condición, *porque* una causa, *pero* contrariedad, *ni* negación [...] etc., etc. Del mismo modo *como*, *cuando* y *donde*, además de unir juicios, espresan por su turno una circunstancia de modo, de tiempo y de lugar, sea o no sea interrogativa la frase en que se empleen (p. 230).

Fernández Monje ne fournit pour *cuando* que les exemples suivants : "dime *cuando* vendrás" et "'¿cuándo volverás?' á saber: 'dime *cuando* volverás'" (p. 230), et ne donne donc pas d'exemples d'emploi temporel affirmatif. Cependant, *cuando* ne figurant pas dans les adverbes, on peut penser, sans certitude, que dans son emploi temporel affirmatif il est aussi considéré par cet auteur comme ayant un rôle à la fois conjonctif et "circonstanciel", et que par conséquent la terminologie proposée de "conjuntivo circunstancial" s'applique aussi à cet emploi.

Pérez y Aguado ne fait pas apparaître *cuando* dans les adverbes, et le classe dans les conjonctions conditionnelles. Cependant, dans un chapitre intitulé "Análisis gramatical de palabras dudosas", il analyse *cuando* dans *cuando los años han helado mis nervios* comme un adverbe de temps équivalant à *ahora que* (p. 43), et dans *cuando no fuese sino antojo suyo* comme une conjonction adversative équivalant à *aunque* (p. 44). Enfin, dans un passage consacré aux périphrases pouvant remplacer "las oraciones de gerundio", *cuando* apparaît comme une conjonction dans "*Cuando cantan, calla el niño*" (qui équivaut à "*En cantando, calla el niño*"), ainsi que dans "*Cuando estaba comiendo, le dieron, etc.*" et "*Cuando comia, le dieron, etc.*" (qui équivalent à "*Estando comiendo, le dieron la noticia*") (p. 99). *Cuando* en emploi temporel affirmatif a donc clairement une dimension conjonctive pour cet auteur. Ce dernier faisant figurer *cuando* dans les "palabras dudosas" précisément dans un cas où il a selon lui une signification quelque peu différente, on ne sait pas si la dimension adverbiale qu'il lui attribue dans l'exemple *cuando los años han helado mis nervios* existe à ses yeux dans les cas plus classiques du type *cuando cantan*.

Pérez Barreiro, quant à lui, critique en premier lieu la classification traditionnelle de *las partes de la oración*. En particulier, pour lui, "el adverbio *relativo* que una palabras es la conjunción" (p. 97). Cela est confirmé plus loin :

Todos los adverbios y adjetivos se subdividen en relativos y absolutos. El relativo no es más que un antiguo determinativo, probablemente el más antiguo, que perdida poco á poco la significación determinativa, vino á quedar reducido á simple nexo, nexo que facilita extraordinariamente la unidad del lenguaje, primera condición de su hermosura (p. 104).

Ainsi, le terme "relativo" évoque plutôt pour cet auteur le rôle conjonctif que le rôle habituel de reprise d'un antécédent. Ce dernier ne sera mentionné que plus tard, lorsque seront traités les "adjetivos relativos", dans une définition où le rôle conjonctif est encore très présent :

El llamado por antonomasia relativo, es un antiguo pronombre determinativo que, perdida la significación determinativa, sirve de unión entre dos proposiciones, mediante un nombre común, representado en la segunda proposición por el relativo: el nombre expreso suele ser de-

nominado *antecedente*. De manera que, por ejemplo, la frase *el hombre que viene es Antonio* procede de *el hombre el viene es etc.*, y *hombre* es el antecedente (p. 129).

En ce qui concerne *cuando*, pour Pérez Barreiro il s'agit d'un adverbe relatif de temps, qui sert aussi de conjonction, ce qui est cohérent avec les définitions et explications ci-dessus :

El relativo de cantidad es *cuanto*, el de lugar *donde* y el de tiempo *cuando*; y como el verbo denota tiempo, *cuando* sirve, también, de conjunción: como *donde*, por traslación, en latín y antiguo castellano (p. 106).

Cet auteur note aussi que

los adverbios relativos se convierten fácilmente en casi sustantivos por falta de cualidad, recibiendo preposiciones como tales sustantivos. [...] *Cuando* no tolera sino las preposiciones menos generales *desde*, *para*, *hasta* (p. 107).

Pérez Barreiro critique particulièrement les définitions qui sont traditionnellement données des conjonctions. Pour lui, comme pour Correas plus de deux siècles auparavant, il s'agit d'un type d'adverbes : "Conjunción es, pues, todo adverbio cuantitativo empleado principal ó únicamente para el enlace de palabras" (p. 114). *Cuando* n'est mentionné que dans les adversatives, et plus particulièrement dans les concessives. Cependant, le fait qu'en emploi temporel affirmatif il joue le rôle de conjonction est confirmé au fil du texte, comme on le voit par exemple dans un passage sur "El doble perfecto", où *cuando* est présenté comme une conjonction dans les exemples "*cuando ayer pasaste, salí al balcón*" et "*cuando hubiste pasado, salí...*" (p. 363).

Pérez Barreiro a donc clairement identifié le double rôle adverbial et conjonctif de *cuando* en emploi temporel affirmatif, et si l'on s'en tenait à la terminologie d'"adverbe relatif" employée, on pourrait conclure qu'il est sensible aux trois dimensions de cet élément. Cependant, le fait que la notion d'adverbe relatif semble faire référence au rôle conjonctif plus qu'au rôle relatif laisse planer le doute sur la perception de ce dernier rôle par cet auteur.

3. Grammaires générales écrites en espagnol

Les trois grammaires générales écrites en espagnol, celles de Lacueva (1832), d'Hermosilla (1835) et d'Arbolí (1844) ne mentionnent pas *cuando* dans les parties consacrées aux adverbes et aux conjonctions. Cependant, Arbolí considère *cuando* comme un adverbe de temps dans "*leeré cuando me trageren, ó cuando me traigan el libro*" (p. 406), où cet élément apparaît dans un emploi temporel affirmatif.

4. Grammaires du français écrites en français

Ces neuf grammaires évoquent d'une façon ou d'une autre l'emploi temporel affirmatif de *quand*. Dans cinq d'entre elles, celles de Lhomond reprise par Letellier (1805), de Lemare (1807), de Noël et Chapsal (1823), des frères Bescherelle (1834), et enfin de Larive et Fleury (1880), *quand* dans cet emploi n'est envisagé que sous l'angle conjonctif.

Letellier classe *quand* dans les conjonctions circonstancielles, c'est-à-dire celles qui "servent de lien à deux propositions dont l'une dépend de l'autre par quelque circonstance de temps ou d'ordre", avec *lorsque*, *tandis que*, *durant que*, *pendant que*, etc. (p. 81).

Lemare, pour qui "tout mot est essentiellement substantif ou adjectif", étudie successivement les différentes parties du discours pour le démontrer. Ainsi, l'étude des adverbes et celle des conjonctions se concluent ainsi :

il n'y a point d'élément du langage qu'on puisse appeler *adverbe* ; et tous les mots qu'on a gratifiés de ce nom rentrent dans une ou plusieurs des deux classes essentielles. C'est L'ELLIPSE MECONNUE qui a fait multiplier les classes, et qui a causé tant d'illusions en grammaire (T1 p. 159).

Ainsi l'étymologie et l'analyse montrent que toutes les prétendues conjonctions peuvent se résoudre par des adverbes, ou immédiatement par l'un des deux mots élémentaires.

Or on a vu que les adverbes eux-mêmes appartiennent essentiellement à l'un des deux éléments. Donc il n'y a point d'élément du langage, qu'on puisse sensément appeler *conjonction* (T1 p. 166-167).

Au delà de la non-existence de ces deux catégories, Lemare évoque leur confusion fréquente :

Les grammairiens sont si flottants sur ce point de doctrine, que ce que les uns appellent *conjonctions*, les autres l'appellent *adverbes*. Les mêmes prennent souvent le même mot, tantôt comme *adverbe*, tantôt comme *conjonction*. C'est la vraie tour de Babel ; de sorte qu'un des plus tristes monuments de la faiblesse humaine, c'est vraiment l'article des conjonctions (T1 p. 167).

D'après lui, il n'y a pas lieu de les distinguer : "il fallait être victime de l'illusion la plus grossière pour distinguer les conjonctions des adverbes" (T1 p. 167). Cependant, avant d'arriver à ces conclusions, Lemare étudie séparément les adverbes et les conjonctions. *Quand* figure dans les conjonctions, même quand il est interrogatif, comme le montre l'exemple proposé : "*Quand* viendrez-vous ? = *quel* jour, ou *en quel temps* viendrez-vous ?" (T1 p. 165). Il est évoqué à nouveau dans la partie consacrée à la syntaxe des adverbes, dans lequel Lemare

évoque ainsi *quant* et *quand* : "Il a plu aux grammairiens de placer ces mots dans deux classes, et d'appeler le premier adverbe, le second conjonction", avec pour ce dernier l'exemple suivant : "*quand* on a souffert ou qu'on craint de souffrir, on plaint ceux qui souffrent ; mais tandis qu'on souffre, on ne plaint que soi" (T2 p. 1080).

Noël et Chapsal font apparaître *quand* en emploi temporel affirmatif dans les conjonctions tout d'abord pour illustrer le fait que "par inversion ou par ellipse, la conjonction se trouve parfois au commencement de la phrase ou entre deux mots", avec pour l'inversion l'exemple "*Quand* on connaît sa faute, on manque doublement" (p. 79). Plus loin, les auteurs précisent que "*quand*, conjonction, signifie *lorsque*, à *quelle époque* ?", avec les exemples "*venez quand vous aurez fini*" et "*quand partez-vous* ?" (p. 183). Ici aussi *quand* est donc considéré comme une conjonction même dans son emploi interrogatif.

Les frères Bescherelle classent *quand* dans les adverbes interrogatifs, puis le citent comme exemple lorsqu'ils introduisent la notion de conjonction :

De même qu'on met en rapport deux mots, on peut aussi mettre en rapport deux énonciations de jugements, deux pensées. Si je dis *On est toujours estimé... on est honnête homme*, j'exprime deux jugements isolés l'un de l'autre ; mais si je dis *On est toujours estimé QUAND on est honnête homme*, le mot *quand*, placé entre la première pensée et la seconde, établit un rapport de dépendance et subordonne le premier fait au second.

Il y a donc une espèce de mots dont la fonction est d'établir un rapport entre deux jugements énoncés, entre deux pensées : tels sont les mots *et, quand, mais, donc, parce que, tandis que*, des exemples cités.

Tous les mots qui servent à joindre deux pensées s'appellent *conjonctions*, mot formé de la conjonction *cum* qui signifie *avec*, et du mot *junctio, jonction, union*. Cette dénomination peint parfaitement la fonction que cette espèce de mots remplit dans le discours (p. 815).

Ces auteurs ne fournissent pas une liste exhaustive des conjonctions, mais en mentionnent simplement quelques groupes, parmi lesquels celui des adversatives, où *quand* ne figure pas, et celui des "hypothétiques ou conditionnelles", avec une liste où *quand* est présent avec en particulier l'exemple "Je serais votre ami *quand bien même* vous ne le voudriez pas". Ils s'intéressent ensuite aux cas de coordination, en fournissant deux colonnes d'exemples, la première avec répétition de la conjonction, avec en particulier l'exemple "On est presque également difficile à contenter *quand* on a beaucoup d'amour et *quand* on n'en a guère", et la deuxième sans répétition, avec notamment l'exemple "Neptune, *quand* il élève son trident, et *qu'*il menace les flots soulevés, n'apaise pas plus soudainement les flots" (p. 840). Ils notent ensuite que :

lorsqu'il y a dans une phrase deux verbes régis par les conjonctions *quand, comme, si, puisque, quoique, lorsque*, etc., on met *que* devant le second, ou bien l'on répète ces conjonctions. Nos citations le prouvent (p. 840).

Selon ces auteurs, dans la deuxième colonne, *que* ne remplace pas *quand*, mais la conjonction *quand* est sous-entendue devant *que*. Ainsi, "*Quand on a souffert ou qu'on craint de souffrir...*" serait l'abrégé de "*quand on a souffert ou (quand il arrive) qu'on craint de souffrir...*" (p. 840-841).

Ainsi, même s'ils ne mentionnent pas l'existence d'un groupe de conjonctions temporelles, ces auteurs considèrent clairement *quand* en emploi temporel affirmatif comme une conjonction.

Enfin, Larive et Fleury classent *quand* en emploi temporel affirmatif dans les conjonctions de subordination. Ils utilisent en particulier l'exemple "*quand, à force de travail, vous aurez réussi, etc.*" pour illustrer la différence entre *quand*, conjonction, et *quant à*, locution prépositive (p. 176). Ils affirment par ailleurs que les propositions subordonnées peuvent être unies à la principale par la conjonction *que* et ses composés, par les autres conjonctions de subordination *si, comme, quand, etc.*, par les pronoms relatifs *qui, que, dont*, par l'adverbe *où*, et enfin par un *adjectif conjonctif*. L'exemple fourni pour *quand* est "*La terre est détrempée – quand il a bien plu*", tandis que l'exemple fourni pour les *adjectifs conjonctifs* est "*Dites-nous – quelle heure il est*" (p. 133).

Deux auteurs, Girault-Duvivier (1811) et Chassang (1886), attribuent à *quand* en emploi temporel affirmatif un rôle à la fois adverbial et conjonctif. Le premier classe d'abord *quand* dans les adverbes de temps, avec des exemples où il apparaît dans son emploi temporel affirmatif, comme "*Quand d'honnêtes gens sont dans le besoin, c'est le moment de faire provisions d'amis*" (p. 982). Il précise également que "*Quand, qui signifie lorsque, s'emploie aussi pour lors même, quand même, supposé que*. Dans ces significations, ou bien encore dans l'interrogation, *lorsque* ne peut être employé pour *quand*", ce qui est illustré par les exemples "*Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrois pas*" et "*QUAND sera-ce que vous viendrez me voir ?*" (p. 983). D'autre part, bien que *quand* soit absent des "conjonctions périodiques, autrement appelées *de temps et d'ordre*", une réflexion sur la place des conjonctions montre qu'en emploi temporel affirmatif il est aussi considéré comme une conjonction :

Quand une phrase est composée de deux propositions unies par une Conjonction, l'harmonie et la clarté demandent ordinairement que la plus courte marche la première : [...] *Quand on est vertueux, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu* (p. 999).

Par ailleurs, Girault-Duvivier fournit pour les "conjonctions hypothétiques et conditionnelles" la liste "*si, soit, pourvu que, à moins que, quand* (signifiant *bien que, quoique*), *bien entendu que, à condition que, à la charge que, au cas que, en cas que*", avec en particulier l'exemple "*Un état touche à sa ruine, quand on élève les mécontents aux premières dignités*", et classe *quoique* dans les "con-

jonctions adversatives", où *quand* n'apparaît pas. Outre le fait que dans l'exemple fourni *quand* montre un emploi temporel affirmatif autant qu'hypothétique ou conditionnel, la précision "signifiant *bien que, quoique*" dans la rubrique "conjonctions hypothétiques et conditionnelles", et l'absence de *quand* dans la liste des conjonctions adversatives alors que *quoique*, dont il est censé être l'équivalent, est présent, semblent quelque peu incohérentes.

Quoi qu'il en soit, cet auteur, qui pourtant a perçu le rôle conjonctif de *quand* dans son emploi temporel affirmatif, s'est contenté de le classer dans les adverbes. Ce choix, qui semble original pour un auteur français, est peut-être directement inspiré du dictionnaire de l'Académie française, dans lequel pendant tout le XVIII^e siècle (aucune édition nouvelle n'étant encore sortie lorsque Girault-Duvivier publie son ouvrage), *quand* dans son emploi temporel affirmatif est interprété comme un adverbe de temps.

Au contraire, Chassang affirme d'emblée que "*quand* est un adverbe de temps conjonctif et interrogatif, qui signifie *dans le moment où, dans quel moment*", avec l'exemple "je sortirai *quand* vous rentrerez. *Quand* rentrerez-vous ?". Il ajoute que "Cet adverbe s'emploie aussi comme conjonction dans le sens : 1^o de *lorsque* ; 2^o de *alors même que*", en donnant les exemples "Mais *quand* le peuple est maître, on n'agit qu'en tumulte" et "*Quand* vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas" (p. 399). Ailleurs *quand* apparaît comme une conjonction employée "pour marquer le temps" (p. 179), et dans la liste des conjonctions "qui lient aux propositions principales les propositions subordonnées" (p. 449). Cet auteur donne aussi la précision suivante, illustrée par l'exemple "je viendrai *quand* je pourrai" :

On appelle *propositions circonstancielles*, celles qui ne font que modifier la proposition principale en y ajoutant des circonstances de cause, de temps, de lieu, etc. Elles sont rattachées à la principale par les conjonctions *quand, lorsque, si* (p. 193).

Cet auteur est important pour notre sujet car c'est l'un des rares grammairiens français qui accepte sur le plan théorique que cet élément puisse être *à la fois*, c'est-à-dire *dans le même emploi*, un adverbe et une conjonction, et propose une dénomination exprimant ce double rôle, celle d'adverbe conjonctif.

Un seul auteur perçoit les trois rôles, adverbial, conjonctif et relatif de *quand*. Il s'agit d'Ayer (1876), qui d'emblée a une approche originale, puisqu'il considère que *quand* est un adverbe pronominal de temps :

Parmi les adverbes de lieu, de temps, de manière et d'intensité, il en est quelques-uns qui remplissent la fonction de pronoms et qu'on appelle pour cette raison adverbes *pronominaux*. Ces pronoms sont : *en* et *y*, *ici* et *là*, *lors*, *alors*, *ainsi*, *tant*, *où*, *quand*, *comment*, *combien* (p. 294).

Cette interprétation de *quand* est cependant réservée à son emploi interrogatif, et en emploi affirmatif temporel, *quand* est considéré comme une conjonction. Il figure en effet parmi les conjonctions simples, l'auteur précisant qu'il faut distinguer la conjonction *quand* de l'adverbe de temps *quand* et de la préposition *quant à*, avec les trois exemples suivants : "*J'irai vous voir quand je pourrai*", "*Quand viendrez-vous ?*", et "*Quant à moi, je me retire*" (p. 298-299). Définissant plus tard la proposition accessoire (ou subordonnée) adverbiale comme "celle qui a la valeur d'un substantif faisant fonction d'adverbe et exprimant un circonstanciel", cet auteur fournit pour la proposition adverbiale de temps l'exemple "*Quand la défiance arrive, l'amitié disparaît*" (p. 593). Il étudie plus particulièrement ce type de propositions un peu plus loin, avec cette remarque :

Les conjonctions de temps sont formées des prépositions de temps correspondantes, excepté *quand* et *lorsque* : *quand* est un pronom adverbial de nature interrogative, comme *lors* est un pronom adverbial démonstratif : *depuis quand ? Depuis lors ; employé comme conjonction, lors prend que et devient lorsque, tandis que quand ne change pas* (p. 642).

Il précise ensuite que *quand* est l'une des conjonctions introduisant une proposition adverbiale de temps exprimant la simultanéité, en ajoutant qu'"en général le *temps* proprement dit, c'est-à-dire le temps sans l'idée de durée, s'exprime par *quand* et *lorsque*". Cette idée est illustrée par l'exemple: "*quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur*" (p. 643).

Quand est également présent dans le traitement des pronoms interrogatifs : après avoir mentionné les pronoms interrogatifs substantifs (*qui ?*, *que ?*, *quoi ?*) et adjectifs (*quel ?*), l'auteur ajoute les adverbes *où ?*, *quand ?*, *comment ?* et *combien ?*, "qui désignent les circonstances de l'action", et précise : "Les pronoms et adverbes interrogatifs et les pronoms et adverbes démonstratifs sont *corrélatifs*", avec en particulier l'exemple suivant : "*Quand arriva-t-il ? Il arriva alors*" (p. 208).

Le contraste entre cette perception de *quand* en emploi interrogatif comme un pronom désignant les circonstances de l'action, c'est-à-dire comme un adverbe pronominal ou un pronom adverbial, et la perception de *quand* en emploi affirmatif temporel comme se réduisant à une conjonction, pourrait surprendre si de nombreuses remarques au fil du texte ne nous indiquaient pas que cet auteur est également sensible à la dimension adverbiale de *quand* lorsqu'il est en emploi temporel affirmatif. En effet, *quand* est présenté à diverses reprises comme une "conjonction adverbiale", comme dans l'exemple suivant :

Le mode de la proposition *adverbiale* est réglé presque toujours par la nature de la conjonction adverbiale qui la lie à la principale : *je partirai quand il viendra. Partez avant qu'il vienne* (p. 595).

Ce n'est pas tout : s'intéressant à la *proposition substantive relative*, Ayer explique d'abord que

La proposition substantive *relative* est amenée par le pronom relatif *conjoint* (*qui, que, quoi, dont*) ayant pour antécédent le démonstratif *celui* ou *ce*, selon qu'il s'agit d'une *personne* ou d'une *chose*, et par le pronom relatif *absolu* (*qui*), sans relation à un antécédent et désignant une *personne* d'une manière générale comme un individu quelconque de l'espèce entière (p. 608).

Il présente ainsi les différentes fonctions susceptibles d'être occupées par cette proposition :

- a) La proposition amenée par le pronom relatif conjoint exprime le *sujet* ou le *complément* du verbe de la principale, et quelquefois aussi le *prédicat*, ou même l'attribut déterminatif d'un substantif : *Celui qui m'a menti sera puni [...]*. Elle peut aussi exprimer un *circonstancier* : *travaillez chez qui vous voudrez, pour qui vous voudrez, où vous voudrez, quand vous voudrez, comment (comme) vous voudrez [...]*.
- b) La proposition amenée par le pronom relatif absolu *qui* exprime le *sujet* et quelquefois le *complément* du verbe de la principale : *qui ment est coupable [...]*. *Vous trouverez à qui parler* (p. 608).

Le fait qu'Ayer mette sur le même plan la proposition *quand vous voudrez* et les propositions *chez qui vous voudrez, pour qui vous voudrez, etc.* montre qu'il perçoit clairement la dimension relative de *quand*, bien qu'il n'ait pas fait figurer cet élément dans les pronoms relatifs. Cela est cohérent avec son approche pronominale de *quand* en emploi interrogatif. Il est curieux cependant qu'il n'ait pas placé cette remarque juste après, au niveau des propositions amenées par le pronom relatif absolu *qui*, car les exemples donnés ci-dessus pour la fonction circonstancielle montrent des éléments relatifs sans antécédent exprimé, qui sont donc, d'après sa définition, des relatifs *absolus* et non *conjointes*. Quoi qu'il en soit, cet auteur montre à travers cet ensemble d'observations qu'il est sensible aux trois dimensions de *quand*, adverbiale, conjonctive et relative.

Brachet (1874) est un cas à part, car sa perception est difficile à cerner. Il fait tout d'abord figurer *quand* dans les adverbes de temps, malheureusement sans donner d'exemples, puis dans les adverbes interrogatifs. Il fait à nouveau figurer *quand* dans les conjonctions, sans donner non plus d'exemples. Cependant, dans son étude de la proposition subordonnée, il analyse l'énoncé *je viendrai – quand il fera nuit* comme "une proposition composée d'une proposition dépendante unie à la proposition principale par la conjonction *quand*" (p. 224). *Quand* dans son emploi temporel affirmatif est donc considéré comme une conjonction par cet auteur, qui prend notamment peu après l'exemple "*J'irai quand vous serez à Paris*" pour illustrer la notion de subordonnée circonstancielle (p. 225).

Le doute subsiste en ce qui concerne la raison pour laquelle Brachet a fait figurer *quand* dans les adverbes de temps : est-ce parce que lorsqu'il est interrogatif, cet élément exprime une nuance de temps, ou bien parce que l'auteur a perçu l'aspect adverbial de cet élément dans son emploi temporel affirmatif, ou bien encore est-ce sous l'influence du dictionnaire de l'Académie ? En effet, cette dernière, dans sa sixième édition, datant de 1835, maintient une position semblable à celle que nous avons vue pour le XVIII^e siècle, se contentant de diviser le traitement de *quand* adverbe de temps en deux sous-rubriques, l'une pour l'affirmation, où *quand* équivaut à *lorsque, dans le temps que*, et l'autre pour l'interrogation, où *quand* équivaut à *dans quel temps ? ou quel temps ?* Cette présentation sera pour l'essentiel maintenue dans la septième édition, en 1879. L'Académie y ajoute seulement, entre le traitement affirmatif et le traitement interrogatif, la remarque suivante : "Il marque quelquefois une simple corrélation entre deux membres de phrase. *On ne se trompe pas quand on attribue son succès à son mérite*", remarque par ailleurs assez curieuse car on ne discerne pas vraiment la différence entre cet exemple et ceux donnés pour l'affirmation, comme "*J'irai vous voir quand je pourrai*". Dans ces deux éditions, les seules du XIX^e siècle, l'interprétation de *quand* comme une conjonction est réservée aux emplois où *quand* signifie, d'après l'Académie, *encore que, quoique, alors même que*.

5. Grammaires générales écrites en français

Deux des trois grammairiens concernés n'évoquent pas l'emploi temporel affirmatif de *quand*, Destutt de Tracy (1803) et Burggraff (1863). Le premier ne mentionne *quand* ni dans les adverbes, ni dans les conjonctions, ni au fil du texte. Le second, lorsqu'il traite les adverbes, consacre un passage important à l'emploi temporel interrogatif de cet élément. En effet, il réfute l'idée de quelques grammairiens selon laquelle les mots servant à interroger, dans le cadre de ce que l'on appellerait aujourd'hui l'"interrogation directe", sont des conjonctions. Pour lui, ce sont de véritables adverbes (p. 522). Cependant, il considère que, dans le cadre de ce que l'on appellerait aujourd'hui l'"interrogation indirecte", ces mots sont des conjonctions ou des "adverbes conjonctifs" :

Mais quand ces mêmes mots sont placés entre deux propositions, par exemple : je demande *comment* vous êtes rentrés ; je ne sais pas *où* j'irai, on peut dire que ce sont des conjonctions ou du moins des adverbes conjonctifs, parce qu'ils lient réellement les deux propositions, et qu'ils signifient, dans l'analyse, *la manière dont, le lieu vers lequel*, etc. (p. 522).

A la fin de ce chapitre sur les adverbes, cet auteur fait la remarque suivante :

Plusieurs mots s'employant tantôt comme adverbes, tantôt comme conjonctions, pour en distinguer le caractère, il suffit de remarquer que l'adverbe ne modifie que l'un ou l'autre terme de la proposition où il se trouve, tandis que la conjonction marque toujours un rapport entre deux propositions, et par là les lie entre elles (p. 526).

Burggraff a donc conscience du fait que certains éléments peuvent avoir soit un rôle adverbial, soit un rôle conjonctif. Mais il n'évoque le fait qu'ils puissent jouer les deux rôles en même temps que dans le cas de l'interrogation indirecte, proposant alors la dénomination duelle d'"adverbe conjonctif".

Thiébauld (1802) évoque l'emploi temporel affirmatif de *quand* mais une incertitude subsiste quant à sa position. Certes, la dimension conjonctive de *quand* dans cet emploi lui apparaît clairement. On le trouve en effet dans les conjonctions "Périodiques, ou temporaires, qui désignent, entre les pensées, une liaison d'existence, fondée sur leur relation à une même époque" (T1 p. 241), et il est décrit plus loin comme une conjonction temporaire qui introduit une proposition "dépendante seulement", c'est-à-dire une dépendante non incidente, qui se rapporte à la principale toute entière et ne la coupe pas, avec l'exemple "quand il arrivera, vous m'avertirez" (T2 p. 46). En revanche, il est difficile de savoir avec certitude si Thiébauld attribue également à cet élément dans cet emploi une dimension adverbiale. En effet, même si au moment de traiter les adverbes, cet auteur ne fournit pas de listes d'adverbes, et ne fait donc pas apparaître *quand*, il introduit cependant la notion d'"adverbe conjonctif", avec une explication extrêmement claire sur le double rôle joué *simultanément* par ces éléments :

Il y a dans les langues des mots que divers auteurs rangent dans différentes classes, et qui sont adverbes selon les uns, et conjonctions, pronoms, ou même articles, selon les autres ; ce sont des objets de détail qu'il faut renvoyer aux grammaires particulières. Mais il est très possible qu'un même mot serve en même-temps à en modifier d'autres, et à lier deux phrases ensemble ; et nous pensons qu'en ce cas, on ne doit pas faire difficulté de les regarder comme des adverbes conjonctifs : tels sont par exemple en latin *quia*, *quapropter*, etc. (T1 p. 228).

De même, dans le traitement des conjonctions, après avoir affirmé que "Les Grammairiens même les plus estimables ont singulièrement divagué dans tout ce qu'ils en ont dit" (T1 p. 238), il réintroduit cette notion :

On trouve quelquefois dans les Grammaires, des disputes longues et difficiles à terminer, sur certains mots que les uns rangent parmi les *conjonctions*, et que d'autres reportent au nombre des adverbes, ou des prépositions. Comme ces sortes de discussions ne concernent que les Grammaires particulières, nous nous bornerons à observer, que si un même mot ne sert dans quelques circonstances qu'à modifier une autre idée, ou qu'à marquer un simple rapport accessoire entre deux idées partielles et secondaires, tandis qu'en d'autres occasions il indique un rapport particulier entre deux pensées ou jugements ; on a sans doute le droit de le considérer, là comme adverbe ou comme préposition ; et ici comme *conjonction* : si même ce mot

remplit à-la-fois les deux fonctions, on peut encore légitimement et sans risque, la [sic] qualifier d'*adverbe conjonctif*, ou de *préposition conjonctive* (T1 p. 240).

Thiébaud critique alors le choix de Beauzée de se limiter à l'aspect conjonctif quand l'aspect adverbial est aussi présent :

Beauzée pose à ce sujet, un principe que nous avons déjà dit être faux dans le sens absolu où il se prend : il soutient qu'un mot qui appartient bien véritablement à une classe, ne peut jamais figurer dans une autre classe : c'est là une de ces maximes qu'il est bon de connaître et de respecter en général, mais qu'il ne faut jamais appliquer avec trop de rigueur et de sévérité. Beauzée lui-même convient qu'il y a des mots où l'on retrouve toute la valeur de l'adverbe, et de plus l'idée de liaison entre deux propositions : comment donc, en concluant que ce sont des *conjonctions*, peut-il penser que ce ne sont pas des adverbes ? (T1 p. 240-241).

Cet auteur assume donc complètement l'idée qu'un même élément, *dans un même emploi*, puisse être à la fois une conjonction et un adverbe. Malheureusement, il ne fournit pas d'exemples pour illustrer son propos, et énumère ensuite douze classes de conjonctions, parmi lesquelles celle des "conjonctions périodiques ou temporaires" mentionnée ci-dessus, sans préciser quelles conjonctions sont en réalité des "adverbes conjonctifs".

6. Conclusion

Cet article avait pour objectif d'étudier les interprétations de *quando* et de *quand* en emploi temporel affirmatif respectivement dans les grammaires espagnoles et françaises du XIX^e siècle, sur la base d'un corpus constitué en s'appuyant sur des travaux de référence dans le domaine de l'historiographie grammaticale. Les difficultés évoquées pour la même étude entre la fin du XV^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, à savoir que *quando* et *quand* ne sont pas mentionnés par tous les grammairiens, et que même lorsqu'ils le sont leur emploi temporel affirmatif n'est pas toujours évoqué (De Ruffi De Pontevecès, à paraître), se retrouvent dans une mesure moindre pour le XIX^e siècle, car une majorité de grammairiens (23 sur 29) mentionnent d'une façon ou d'une autre *quando* ou *quand* dans cet emploi. Des incertitudes subsistent cependant quant à la position de cinq de ces derniers, qui ont été signalées plus haut.

En ce qui concerne l'espagnol, sur les dix auteurs s'exprimant sans ambiguïté au sujet de l'emploi temporel affirmatif de *quando*, seuls Nonell et Arbolí n'attribuent à cet élément qu'une dimension adverbiale dans cet emploi. Salvá, Noboa, la RAE, Salleras, Commelerán et Benot lui reconnaissent à la fois un rôle adverbial et un rôle conjonctif, et Calderón et Bello ajoutent à ces deux rôles la dimension relative. La vision de ces grammairiens est donc beaucoup plus

multidimensionnelle que celle de leurs prédécesseurs du XVIII^e siècle, qui était encore nettement polarisée.

Côté français, huit grammaires montrent une position claire en ce qui concerne le rôle de *cuand* en emploi temporel affirmatif. Letellier, Lemare, Noël et Chapsal, les frères Bescherelle, et Larive et Fleury ne discernent que la dimension conjonctive. Girault-Duvivier et Chassang y ajoutent la dimension adverbiale, et Ayer discerne les trois dimensions, adverbiale, conjonctive et relative. La situation reste assez semblable à celle que l'on avait au XVIII^e, avec une vision prédominante privilégiant la dimension conjonctive, et une minorité de grammairiens qui ont une vision multidimensionnelle.

Les grammairiens de l'espagnol et du français qui entrevoient la nature complexe de certains éléments le manifestent, comme pendant les siècles précédents, de multiples façons. On trouve en particulier plusieurs remarques ou développements théoriques sur la proximité entre les adverbes et les conjonctions, que ce soit sous la plume de la RAE, de Salleras, de Fernández Monje, de Pérez Barreiro, de Lemare, etc. Cependant, la manifestation la plus frappante de cette prise de conscience est la multiplication des appellations utilisées pour décrire ces éléments, telles que les *adverbios conjuntivos* de Salleras et de Calderón ou les *adverbes conjunctifs* de Chassang et de Thiébault, les *conjunciones-adverbios* de Commelerán, ou encore les *conjunciones adverbiales* de Benot et les *conjuncions adverbiales* d'Ayer.

Le fait que les grammairiens ayant une vision multidimensionnelle de la question soient plus nombreux parmi ceux qui décrivent l'espagnol que parmi ceux qui décrivent le français préfigure la situation actuelle, où l'interprétation conjonctive domine côté français alors que les dimensions adverbiale et relative sont privilégiées côté espagnol, sans que soit niée cependant la dimension conjonctive.

Bibliografía

Sources primaires

- Académie française. 1835. *Dictionnaire de l'Académie française, sixième édition, publiée en 1835*. Paris: Firmin Didot Frères.
- Académie française. 1879. *Dictionnaire de l'Académie française, 7^e éd.* Paris: Firmin Didot Frères.
- Arbolí, Juan José. 1844. *Compendio de las lecciones de filosofía que se enseñan en el colegio de humanidades de San Felipe Nery de Cadiz*. Cadiz: D. Vincente Caruana.
- Ayer, Cyprien. 1876. *Grammaire comparée de la langue française* [4^e éd. *Grammaire comparée de la langue française entièrement refondue et considérablement augmentée* (1885)]. Bale, Genève, Lyon: H. Georg].

- Bello, Andrés. 1847. *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* [Nueva edición anotada por Don Francisco Merino Ballesteros (1853). Madrid: Imprenta de la biblioteca económica de educación y enseñanza].
- Benot, Eduardo. 1889. *Arquitectura de las lenguas*, 3 tomes. Madrid: Juan Muñoz Sánchez.
- Bescherelle, Louis Nicolas & Henri. 1834. *Grammaire nationale ou Grammaire de Voltaire etc.* [5^e éd. (1852). Paris: Simon].
- Brachet, Auguste. 1874. *Nouvelle grammaire française fondée sur l'histoire de la langue à l'usage des établissements d'instruction secondaire* [2^e éd. (1874). Paris: Hachette].
- Burggraff, Pierre. 1863. *Principes de grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments du langage*. Liège: Dessain.
- Calderón, Juan. 1843. *Análisis lógica y gramatical de la lengua española*. [Segunda edición corregida y anotada por Don Francisco Merino Ballesteros (1852). Madrid: A. Vicente].
- Calleja, Juan Manuel. 1818. *Elementos de gramática castellana*. Bilbao: Pedro Antonio de Apraiz.
- Chassang, Alexis. 1878. *Nouvelle grammaire française. Cours supérieur avec des notions sur l'histoire de la langue et en particulier sur les variations de la syntaxe du XVI au XIX siècle* [Onzième édition revue et corrigée (1886). Paris: Garnier Frères].
- Commelerán, Francisco. 1881. *Gramática de la lengua castellana compuesta con arreglo al plan y método más generalmente seguidos en la enseñanza del latín, y para facilitar á los alumnos de segunda enseñanza el estudio de este idioma*. Madrid: A. Pérez Dubrull.
- Destutt de Tracy, Antoine. 1803. *Elémens d'idéologie. Seconde partie. Grammaire*. Paris: Courcier.
- Fernández Monje, Isidoro. 1854. *Curso elemental de la lengua castellana*. Madrid: León Pablo Villaverde.
- Girault-Duvivier, Charles Pierre. 1811. *Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française* [T1 7^e éd. (1830). Paris: Janet et Cotelte. T2 6^e éd. (1827). Paris: Janet et Cotelte].
- Gómez Hermosilla, José. 1835. *Principios de gramática general* [3^a ed. (1841). Madrid: Imprenta nacional].
- Lacueva, Francisco. 1832. *Elementos de gramática general con relacion á las Lenguas Orales*. Madrid: J. Espinosa.
- Larive & Fleury. 1880. *La troisième année de grammaire [...]*. Partie du maître. Paris: Armand Colin.
- Lemare, Pierre Alexandre. 1807. *Cours pratique et théorique de langue française* [2^e éd. T1 (1818). Paris: Henri Grand, Bachelier, Brunot-Labbé. T2 (1819). Paris: Henri Grand, Bachelier, Bechet, Brunot, Huzard].
- Lhomond, Charles François & Letellier, Charles-Constant. 1805. *Grammaire française de Lhomond* [19^a ed. (1814). Paris: Le Prieur, Belin, l'Auteur].
- Noboa (Martínez de), Antonio. 1839. *Nueva gramática de la lengua castellana segun los principios de la filosofía gramatical, con un apéndice sobre el arreglo de la ortografía*. Madrid: Eusebio Aguado.
- Noël, François Joseph Michel & Chapsal, Charles Pierre. 1823. *Nouvelle grammaire française sur un plan très méthodique* [38^e éd. (1845), Paris: Maire-Nyon, Roret, Hachette, Delalain].
- Nonell, Jaime. 1890. *Gramática de la lengua castellana*. Barcelona: Francisco Rosal.
- Pérez Barreiro, Rafael. 1897. *Gramática castellana razonada*. La Coruña: Viuda de Ferrer é hijo.
- Pérez y Aguado, Sebastián. 1872. *Tratado de sintaxis de la lengua castellana, precedido de un breve análisis de las funciones de las palabras, y de ligeras nociones de ideología y gramática general*. Granada: Paulino V. Sabatel.

- Real Academia Española. 1854. *Gramática de la lengua castellana*. Nueva edición. Madrid: Imprenta nacional.
- Real Academia Española. 1870. *Gramática de la lengua castellana*. Nueva edición. Madrid: M. Rivadeneyra.
- Real Academia Española. 1874. *Gramática de la lengua castellana*. Nueva edición, corregida y aumentada. Madrid: Manuel Tello.
- Real Academia Española. 1883. *Gramática de la lengua castellana*. Madrid: G. Hernando.
- Salleras, Matias. 1876. *Gramática razonada de la lengua española*. Segovia: Pedro Ondero.
- Salvá Pérez, Vicente. 1830. *Gramática de la lengua castellana según ahora se habla* [9ª ed. (1852)]. Paris: Garnier Hermanos; Mejico: José María Andrade].
- Salvá, Vicente. 1988. *Gramática de la lengua castellana: según ahora se habla*, Estudio y edición crítica de Margarita Llisteras. Madrid: Arco Libros.
- Saqueniza, Jacobo. 1832. *Gramática elemental de la lengua castellana, con un compendio de ortografía*. Madrid: Norberto Lloenci.
- Thiébaud, Dieudonné. 1802. *Grammaire philosophique, ou la métaphysique, la logique, et la grammaire, réunies en un seul corps de doctrine*. TI et TII. Paris: Courcier.

Sources secondaires

- Auroux, Sylvain. 1995. "Introduction, le processus de grammatisation et ses enjeux". En: Auroux, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques T2, Le développement de la grammaire occidentale*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 11-63.
- Auroux, Sylvain & Clérico, Geneviève. 1995. "Chapitre V. Les traditions nationales. Section 4: France". En: Auroux, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques T2, Le développement de la grammaire occidentale*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 359-386.
- Calero Vaquera, María Luisa. 1986. *Historia de la gramática española (1847-1920)*. De A. Bello a R. Lenz. Madrid: Gredos.
- Chevalier, Jean-Claude. 1994. *Histoire de la grammaire française*. Paris: P.U.F.
- Denis, Delphine & Sancier-Chateau, Anne. 1994. "Introduction". En: *Grammaire du français*. Paris: Librairie Générale Française.
- De Ruffi De Pontevès, Emmanuelle. À paraître. "La interpretación de *quando* / *quand* en la historiografía del español / francés: un estudio terminológico y conceptual (de 1492 a finales del siglo XVIII)".
- Girón Alconchel, José Luis. 2007. "Corrientes y períodos en la gramática hispánica". En: Dorta, Josefa & Corrales, Cristóbal & Corbella, Dolores (eds.), *Historiografía de la lingüística en el ámbito hispánico: fundamentos epistemológicos y metodológicos*. Madrid: Arco Libros, 67-88.
- Gómez Asencio, José Luis (1981). *Gramática y categorías verbales en la tradición española 1771-1847*. Salamanca: Ediciones de la Universidad de Salamanca.
- Kovacci, Ofelia. 1995. "El español y sus gramáticas". En: Seco, Manuel & Salvador, Gregorio (coords.), *La lengua española hoy*. Madrid: Fundación Juan March, 235-249.
- Niederehe, Hans-Josef. 2001. "Introducción. La lingüística en el ámbito hispanohablante". En: Koerner, E.F.K. & Niederehe Hans-Josef (eds.), *Historia de la lingüística en España*. Amsterdam: John Benjamins, IX-XXII.
- Ramajo Caño, Antonio. 1987. *Las gramáticas de la lengua castellana desde Nebrija a Correas*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca.
- Sarmiento, Ramón. 1995. "Chapitre V. Les traditions nationales. Section 2: Espagne". En: Auroux, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques T2, Le développement de la grammaire occidentale*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 329-338.

Swiggers, Pierre. 2015. "Grammaticographie". En: Polzin-Haumann Claudia & Schweickard Wolfgang (dirs.), *Manuel de linguistique française*. Berlin: Walter de Gruyter, 525-555.

Titre / Título / Title

L'interprétation de *cuando* et de *quand* dans l'historiographie de l'espagnol et du français: étude terminologique et conceptuelle (XIX^e siècle)

La interpretación de *cuando* y *quand* en la historiografía de español y francés : estudio terminológico y conceptual (siglo XIX)

The interpretation of *cuando* and *quand* in the historiography of Spanish and French: terminological and conceptual study (19th century)

Résumé / Resumen / Abstract

Cet article présente la deuxième étape d'une série de travaux visant à analyser l'interprétation de *cuando* et de *quand* tout au long de l'histoire grammaticographique de l'espagnol et du français dans les énoncés du type *lo haré cuando vengas / je le ferai quand tu viendras* ou *cuando oyó el ruido, se sobresaltó / quand il entendit le bruit, il sursauta*. Un corpus de 32 grammaires du français et de l'espagnol publiés au XIX^e siècle a été examiné. La vision des grammairiens espagnols, le plus souvent polarisée dans les siècles antérieurs, devient nettement plurielle, prenant en compte les dimensions adverbiale, conjonctive, et même parfois relative, de *cuando*, tandis que les grammairiens français restent majoritairement centrés sur la dimension conjonctive de *quand*. Cela préfigure la situation actuelle, où l'interprétation conjonctive domine côté français alors que les dimensions adverbiale et relative sont privilégiées côté espagnol, sans que soit niée cependant la dimension conjonctive.

Este artículo presenta la segunda etapa de una serie de trabajos que pretenden examinar la interpretación de *cuando* y *quand* a lo largo de la historia gramaticográfica del español y el francés en enunciados como *lo haré cuando vengas / je le ferai quand tu viendras* o *cuando oyó el ruido, se sobresaltó / quand il entendit le bruit, il sursauta*. Se ha examinado un corpus de 32 gramáticas del francés y el español publicadas en el siglo XIX. En esta centuria la visión de los gramáticos españoles, que suele presentarse más polarizada en los siglos anteriores, se vuelve netamente plural, tomando en cuenta las dimensiones adverbial, conjuntiva, e incluso a veces relativa, de *cuando*, mientras que los gramáticos franceses permanecen en su mayoría centrados en la dimensión conjuntiva de *quand*. Este panorama prefigura la situación actual, en que la interpretación conjuntiva domina del lado francés mientras que se privilegian las dimensiones adverbial y relativa del lado español, sin que, no obstante, se olvide la dimensión conjuntiva.

This article is the second stage in a series of works which aims to analyse the interpretation of *cuando* and of *quand* throughout the history of spanish and french grammaticography when they appear in such phrases as *lo haré cuando vengas / je le ferai quand tu viendras* or *cuando oyó el ruido, se sobresaltó / quand il entendit le bruit, il sursauta*. A corpus of 32 french and spanish grammar books published in the 19th century has been examined accordingly. The vision of the spanish grammarians, more often polarized in the previous centuries, widens to take into account not only the adverbial and conjunctive dimensions but also sometimes the relative dimension of

quando, while the french grammarians stay for the majority centered on the conjunctive dimension of *quando*, which is not so dissimilar to the present day with the conjunctive interpretation dominating on the french side whereas the adverbial and relative dimensions are emphasized on the spanish side, notwithstanding the conjunctive dimension.

Palabras clave / Keywords

Historiografía gramatical, francés, español, *quando*, *quando*

Keywords: gramatical historiography, french, spanish, *quando*, *quando*

Código UNESCO / UNESCO Nomenclature

550614

Información y dirección del autor / Author and address information

Emmanuelle de Ruffi de Pontevès

Normandie Université Unicaen

CRISCO EA4255.

Tel. +33 2 31 68 32 36

Correo electrónico: emmanuelle.deponteves@unicaen.fr